



Mahmoud Darwich, poète palestinien.

Check point Qalandia, Cisjordanie. Dessin et collage de Ernest Pignon Ernest avec son aimable autorisation.

NOUS AUSSI, NOUS AIMONS LA VIE

Nous aussi, nous aimons la vie quand nous en avons les moyens.

Nous dansons entre deux martyrs et pour le lilas entre eux, nous dressons un minaret ou un palmier.

Nous aussi, nous aimons la vie quand nous en avons les moyens.

Au ver à soie, nous dérobons un fil pour édifier un ciel qui nous appartienne et enclore cette migration.

Et nous ouvrons la porte du jardin pour que le jasmin sorte dans les rues comme une belle journée.

Nous aussi, nous aimons la vie quand nous en avons les moyens.

Là où nous élisons demeure, nous cultivons les plantes vivaces et récoltons les morts.

Dans la flûte, nous soufflons la couleur du plus lointain, sur le sable du défilé, nous dessinons les hennissements

Et nous écrivons nos noms, pierre par pierre. Toi l'éclair, éclaircis pour nous la nuit, éclaircis donc un peu.

Nous aussi, nous aimons la vie quand nous en avons les moyens...*

en janvier

LUN. 15

Tulle, théâtre municipal, 18h30,
Tribune#4 : Pas de transition sans transe avec Jean-Louis Tornatore et Barbara Métais-Chastanier

VEN. 19

Tulle, locaux de Peuple et Culture, à partir de 18h, soirée spéciale Cinéma documentaire et art contemporain, avec la projection de 4 films :
18h : *Deutschland - Dada* de Helmut Herbst ; *Luciano Fabro, vademecum* de Teri When-Damisch ;
20h30 : *Kounelliss, frammenti di un diario* de Heinz Peter Schwerfel ; *Bruce Nauman - Make me think* de Heinz Peter Schwerfel

LUN. 22

Brive, centre socioculturel Jacques-Cartier, début de l'exposition En ville ! avec des oeuvres de la collection FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine

MAR. 23

Cornil, Lauconie, le Battement d'ailes, 19h30, projection du film *Ni Dieu, Ni Maître, une histoire de l'anarchisme* de Tancredi Ramonet

MER. 24

Egletons, cinéma l'Esplanade, 20h30, projection du film *Pierre, feuille, pistolet* de Maciek Hamela

Cinéma documentaire et art contemporain

Vendredi 19 janvier – à partir de 18h – Locaux de Peuple et Culture – Tulle

Depuis 2007 je suis en charge du relais artothèque de Peuple et Culture qui dispose d'environ 500 œuvres d'art contemporain dédiées au prêt. A ce titre je mène un travail de terrain avec des particuliers, des scolaires, des adultes, parfois des réfugiés ou des personnes éloignées de l'art pour diverses raisons.

Cette programmation qui m'est proposée par Peuple et Culture et Federico Rossin est avant tout pour moi l'occasion de penser à comment on s'y prend pour filmer l'art et les artistes. Parmi la douzaine de films proposés par Federico, celui qui m'a paru le plus essentiel est « Deutschland Dada », réalisé en 1969 par Helmut Herbst, essentiel par son contenu mais aussi par sa forme. Ce film permet de comprendre à quel point ce mouvement relativement éphémère (1916 – 1924) est un cataclysme, un point de non retour. Dada c'est la destruction des valeurs anciennes de la peinture et de la sculpture et l'ouverture des vannes, avec une créativité qui semble presque infinie, et qui s'étend à tous les domaines artistiques mais pas seulement : poésie, littérature musicale, théâtre, cinéma, photographie, mais aussi industrie, architecture, science, etc.

Mouvement d'essence révolutionnaire, Dada jette des ponts entre toutes ces disciplines avec de multiples expériences collectives inédites. Dès sa dissolution, Dada engendre aussitôt d'autres mouvements importants comme le surréalisme et l'expressionnisme. Sa disparition n'est finalement qu'un leurre, Dada est toujours là, dans l'art contemporain, autrement dit l'art d'aujourd'hui et les trois films que j'ai choisis ensuite montrent bien le poids de cet héritage.

C'est ce que nous découvrirons dans le deuxième film, de Heinz Peter Schwerfel, « Bruce Nauman, Make me think (1997) » : Nauman se revendique clairement du post dadaïsme. Ce même réalisateur signe également le troisième film de cette sélection, « Jannis Kounellis, Framenti di un diario ». Cet artiste grec naturalisé italien est affilié à l'arte povera, mouvement d'avant-garde apparu en Italie dans les années 1960 qui incarne une défiance vis-à-vis de la société de consommation (notamment celle de l'impérialisme américain), privilégiant l'usage de matériaux simples, souvent des éléments naturels ou de récupération, mouvement héritier pas si lointain du dadaïsme par son attitude anti formelle et son mépris des conventions.

Le quatrième et dernier film de la sélection est « Luciano Fabro, Vademecum (1996) » de Teri Wehn-Damisch. Luciano Fabro est également affilié à l'arte povera et il y a bien un peu d'esprit dada dans son œuvre quand par exemple l'artiste sculpte une pièce dans laquelle il combine tout à la fois l'or et la pâte à pain, le marbre et le bois aggloméré.

Ce qui apparaît a posteriori dans cette programmation, c'est la quasi absence des femmes artistes, excepté la brève apparition de Hannah Höch, qui a participé activement à l'expérience Dada, immense artiste du collage et du photomontage, qui poursuivra son œuvre jusque dans les années 70. Il serait peut être intéressant, pour combler ce manque et si des films existent, de réfléchir à une future programmation sur la place des femmes dans l'art d'aujourd'hui.

David Molteau, responsable du Relais de Peuple et Culture pour le FRAC Artothèque Nouvelle Aquitaine.



Sophie Täuber et Hans Arp avec des marionnettes pour le roi cerf.
Sophie Taeuber-Arp, artiste dadaïste (1889-1943), conçoit une troupe de marionnettes d'une abstraction radicale pour la pièce König Hirsch (Le Roi cerf) jouée en 1918.

18h

Deutschland - Dada

DE HELMUT HERBST (1969 – 55')

Dans la Zurich d'après-guerre, au lendemain du conflit, est né un mouvement artistique qui prêcheait une philosophie de la créativité déroutante, radicale et fantaisiste. Aléatoire et dénué de sens par définition, délibérément irrationnel par sa conception, le mouvement s'est répandu comme une révolte en Amérique et à travers l'Europe, exprimant la protestation délicieusement bizarre d'une nouvelle communauté courageuse d'artistes et d'écrivains. Filmé avec la coopération des dadaïstes Hans Richter et Richard Hulsenbeck, ce collage cinématographique unique est un mélange d'art, musique et de poésie et il n'est pas seulement un abécédaire du dadaïsme allemand, mais constitue en soi une véritable expérience dadaïste.

Luciano Fabro, vademecum

DE TERI WEHN-DAMISCH (1996 – 27')

Pour son exposition au Centre Pompidou en 1996, Luciano Fabro (1936-2007) a rassemblé un ensemble d'œuvres apparentées à la question de l'expérience de l'espace. La réalisatrice interroge son caméraman sur la manière dont il rendra compte de l'art du sculpteur, proposant ainsi un mode d'emploi pour la lecture des œuvres, de leur élaboration in situ aux dispositifs de mises en scène.

Protagoniste du mouvement arte povera, Fabro développe une œuvre riche en interrogations sur le rôle de l'exposition et sur la possibilité d'inventer de nouveaux modes de confrontation avec le visiteur.

19h30 - Repas partagé

20h30

Kounellis, frammenti di un diario

DE HEINZ PETER SCHWERFEL (1997 – 46')

Filmées pour l'essentiel en Grèce, au Pirée, lors d'une exposition rétrospective à bord d'un cargo, des scènes quotidiennes (marchés, cafés, épicerie) alternent avec des détails ou vues d'ensemble des œuvres de Kounellis (1936-2017), dans un rythme lent et souple, propice au regard. Les images prises au steadycam approchent la matière qui échappe à la description.

Une certaine liberté, explique Kounellis dans ces Fragments de journal intime, peut naître du regard sur des tas de charbon, de fer, de pierre ou d'acier ; ces matières existant réellement, leur aspect symbolique n'intervient qu'en second plan. Il s'agit avant tout de se libérer du cadre : les œuvres ne sont pas des tableaux, mais des portions de réalité.

Bruce Nauman - Make me think

DE HEINZ PETER SCHWERFEL (1997 – 59')

Comment filmer le travail protéiforme de l'artiste conceptuel Bruce Nauman ? Comment réaliser le portrait d'un trouble-fête qui se cache derrière la pratique de son art et qui, retiré dans un ranch du Nouveau Mexique, refuse d'être filmé ? Le réalisateur emprunte le médium de l'artiste, la vidéo, convoquant les témoins de son œuvre sur de nombreux écrans. Le mystère sera-t-il levé ?

Bruce Nauman (né en 1941) utilise son corps comme instrument d'exploration et de représentation de la réalité humaine, de ses désirs, de ses peurs et de ses frustrations.

Cinéma documentaire

Ni Dieu ni Maître, une histoire de l'anarchisme

DE TANCRÈDE RAMONET (2016, ÉPISODE 1 – 75')

Mardi 23 janvier – 19h30 – Cornil – Le Battement d'ailes - Entrée libre

Restituer la complexité de l'histoire de l'anarchisme dans une fresque documentaire en deux parties, sans tomber dans la mythification : un pari risqué. Le réalisateur Tancrède Ramonet y est parvenu avec beaucoup d'habileté. Le film s'appuie sur les éclairages d'une quinzaine d'historiens français, italiens, américains, canadiens, espagnols, russes dont les publications récentes ont permis de renouveler l'étude des différents courants anarchistes. Illustrée par une quantité impressionnante d'archives photographiques, d'estampes, d'affiches, de cartes postales, mais également par de nombreux extraits de films d'actualité ou de reconstitution, cette fresque, aux airs dépopée, n'oublie pas les aspérités, les ambiguïtés et les contradictions de l'anarchisme.

Si cette fresque laisse pointer un soupçon de nostalgie pour l'anarchisme, mouvement aujourd'hui marginal, elle n'en demeure pas moins passionnante tant elle met en lumière des idées, des événements et des personnages méconnus et trop souvent caricaturés.

Séance suivie d'un échange : serions-nous anarchiste sans le savoir ? L'épisode 2 sera programmée le 5 février à 19h30 dans un lieu encore à déterminer.



Pierre, feuille, pistolet

DE MACIEK HAMELA (2023 – 85)

Mercredi 24 janvier – 20h30 – cinéma l'Esplanade – Egletons
En partenariat avec le Centre Culturel et Sportif d'Egletons

Quelques jours après l'invasion de l'Ukraine, le jeune producteur et réalisateur polonais Maciek Hamela, achète un Van pour partir aider des ukrainiens contraints de tout quitter, à se réfugier en zone sûre... il ne part nullement avec l'intention de filmer. Mais au bout de quelques semaines, confronté aux paroles des personnes évacuées, il décide d'installer dans son véhicule une caméra qui capte avec justesse les drames de l'exode. Ce huis clos devient un refuge éphémère, fragile et transitoire, une zone de confiance, de confidences et d'aveux d'hommes, de femmes et d'enfants qui tentent d'échapper à la guerre et espèrent retrouver une possibilité de vie... **Sylvie Buscaïl / Ciné32, Auch**

Exposition

En ville !

Du 22 janvier au 16 février – Centre socioculturel Jacques-Cartier – Brive

La ville a toujours constitué un réservoir infini de formes et de possibilités : embellie, animée, produisant du spectacle à consommer ou s'inscrivant dans les politiques culturelles du moment, la ville se transforme au gré des circonstances et événements du quotidien, au rythme de nos vies.

Les artistes, eux, y circulent selon leurs propres règles, trouvent les interstices où s'affranchir des contraintes que génère un espace urbain ultra-réglé, contrôlé, codifié, administré et balisé. La ville devient alors le terrain, le laboratoire de multiples expériences : les artistes scrutent, observent, jouent et détournent, certains créent du lien social, du collectif, du transgressif et d'autres œuvrent discrètement, voire clandestinement.



Ce nouvel accrochage issu du fonds de la collection du Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine montre des œuvres de Timothy Mason, Daniel Chust Peters, Michael Dans, Christian Babou, Jason Karaindros, Thierry Girard, Adel Abdessemed, Eric Taboushi.

Entrée libre - Heures d'ouverture : lundi, mardi, jeudi et vendredi de 8h30 à 12h15 et de 13h30 à 18h00 - mercredi de 8h30 à 18h00 - Rens : centre socioculturel municipal Jacques-Cartier Place Jacques Cartier - Brive - Tel au 05 55 86 34 60

Tribune #4

Pas de transition sans transe : un art pour le XXI^e siècle

Lundi 15 janvier – 18h30 – Théâtre de Tulle - Petit forum
Avec Barbara Métais-Chastanier et Jean-Louis Tornatore
En partenariat avec Peuple et Culture Corrèze, les librairies Préférences à Tulle et La Baignoire d'Archimède à Brive

Cette quatrième tribune sera l'occasion de revenir sur les enjeux d'un nécessaire agrandissement dans nos façons de faire monde : comment participer à une forme de réenchantement de l'Occident post-capitaliste sinon en réhabilitant les formes de la transe et des savoirs qu'elle apporte avec elle ? Voilà l'hypothèse que défend Jean-Louis Tornatore dans son dernier ouvrage *Pas de transition sans transe* publié chez nos voisins des éditions Dehors, pour accompagner le développement d'autres arts de l'attention comme de celles et de ceux qui en sont dignes. Autrement dit, comme le formule notre invité, l'enjeu est de parvenir à faire « revenir la transe à la maison » : chercher les passages secrets entre visible et invisible pour se relier à des pratiques, des savoirs, des techniques qui ici et là – en Corrèze comme ailleurs – n'ont pas manqué de célébrer le pouvoir-du-dans et ses puissances spécifiques. Entrer en transe, une invitation tout autant qu'une incantation pour ouvrir cette année sur d'autres voies et d'autres pistes.

Peuple et Culture Corrèze

36 avenue Alsace-Lorraine
19 000 Tulle

tél : 05 55 26 32 25

peupleetculture19@gmail.com

<http://peupleetculture.fr>

comptes FaceBook instagram

Peuple et Culture Corrèze

* Poème de Mahmoud Darwich, extrait du recueil *La terre nous est étroite et autres poèmes* (Poésie Gallimard)

Peuple et Culture Corrèze n°198

tiré à 1000 exemplaires

Directrice de la publication :

Manée Teyssandier

Imprimé par Peuple et Culture Corrèze -

19000 Tulle-Issn : 1769-4531

La Région Nouvelle-Aquitaine participe à l'activité cinéma documentaire et relais artothèque du FRAC-Artothèque Nouvelle-Aquitaine de Peuple et Culture.

